

„ On ne niera point que les passions hu-
 „ maines n'aient souvent allumé des guerres
 „ très-cruelles, ni qu'une bataille gagnée, ou
 „ perdue, ne puisse avoir naturellement les
 „ suites les plus funestes pour la nation vain-
 „ cue. Mais qu'on se souvienne toujours que
 „ la divine providence préside à tous les évé-
 „ nemens; que Dieu se sert, selon son bon
 „ plaisir, des passions des hommes, pour pu-
 „ nir des pécheurs par des pécheurs; & que
 „ c'est lui, qui donne, ou qui ôte la victoi-
 „ re; qui inspire le courage, ou l'épouvante,
 „ la fermeté ou la crainte. C'est sa providen-
 „ ce, qui regle le sort des états; qui fait jouir
 „ les empires d'une profonde paix, ou les li-
 „ vre aux horreurs de la guerre; qui calme,
 „ ou qui réveille les anciennes jalousies des
 „ peuples voisins; & qui relève ceux-ci du
 „ plus profond abaissement, tandis qu'il fait
 „ descendre ceux-là du plus haut point de
 „ grandeur, selon les vues de justice, ou de
 „ miséricorde; que Dieu a sur eux. „

„ Le peuple fidele pourra apprendre de-là à
 „ ne point se livrer, ni aux murmures, ni
 „ au découragement dans les plus grandes ca-
 „ lamités; mais, à lever les yeux & les mains
 „ au ciel, & à travailler à flechir la colere de
 „ Dieu par ses larmes, ou à mériter sa misé-
 „ ricorde par les prieres & la pénitence, sur-

sur les systèmes. 1788, p. 223. ——— Div. observ.
 15 Mars 1778, p. 411. ——— 1 Sept. 1783, p. 4.
 ——— 1 Déc. 1784, p. 500.